

Mieux enseigner grâce à la gestion mentale

L'atelier de SOS Éducation sur la gestion mentale était animé par **France Pagès, une figure de la gestion mentale**. Elle est orthophoniste depuis 46 ans, formatrice en gestion mentale depuis 35 ans, rééducatrice en mathématiques, spécialiste de la langue et de la compréhension de la langue. Elle a bien connu Antoine de la Garanderie.

Qui est Antoine de la Garanderie ?

Antoine de la Garanderie, philosophe et pédagogue, s'est inspiré de son parcours personnel. Élève en difficulté, il a fini par décrocher un diplôme de professeur agrégé de philosophie mais il s'est longtemps demandé pourquoi ses résultats n'étaient pas à la hauteur du travail qu'il fournissait.

Professeur de philosophie et de culture générale en prépa à Versailles, son idée originale va être **d'interroger ses élèves sur ce qu'ils font mentalement quand ils réussissent un problème**. Les grandes questions qu'il pose à ses élèves, sont :

- qu'est-ce qui s'est passé dans votre tête ?
- comment y avez-vous pensé ?

Quelle définition pour la gestion mentale ?

La gestion mentale recense, décrit et étudie les contenus et les processus de notre pensée consciente. Antoine de la Garanderie n'est pas un constructiviste, il ne donne pas de modèle, mais à force d'interroger les cracks, il s'est aperçu que l'on retrouve une structure d'actes universelle que chacun met à sa sauce.

Premier résultat pour la classe : l'importance de l'évocation

La découverte de la Garanderie n'est pas qu'il existe des visuels, des auditifs ou des kinesthésiques, comme on le dit souvent ; ça, Socrate en parlait déjà, et bien après lui le Professeur Charcot. Sa découverte est qu'il ne suffit pas de percevoir pour garder une information mais qu'il va falloir reprendre cette information et **passer de la perception à l'évocation**.

Étape 1 : Perception (visuelle, auditive, tactile, gustative, olfactive)

Étape 2 : Évocation (visuelle, auditive, tactile, gustative, olfactive)

Si je reste en perception, je ne pourrais rien faire d'une information. Il faut que je reprenne cette information si je veux arriver à la mémoriser et à la réutiliser ultérieurement.

La gestion mentale est toujours hors jugement. Elle s'intéresse aux processus intrinsèques efficaces que chacun met en place, qui sont forcément différents pour X et pour Y mais elle n'est pas là pour vous dire « c'est bien, c'est mal ».

Il est aussi très important de se rappeler que pour réussir dans une tâche inhabituelle, nous avons tous besoin de nous anticiper réussissant.

Mise en situation n°1

France Pagès nous montre le cartouche de Cléopâtre et nous demande de le regarder en vue de le reproduire. Chacun peut utiliser les stratégies qu'il veut, le recopier pendant qu'elle nous le montre, etc., etc. Tout est permis. Par contre au moment de le reproduire, on ne doit se servir d'aucune aide mais simplement de sa mémoire. Faites le test !



Si vous avez fait le test, vous verrez que, face à quelque chose qui nous est totalement inconnu, si on en reste à la perception, il est très difficile de reproduire de manière exacte ce cartouche. On a souvent l'impression qu'il suffit de voir pour retenir : c'est faux.

Rester progressif, ne pas submerger l'élève avec une trop grande difficulté

Avec les élèves, il est très important quand on commence à mettre en place l'orthographe de commencer avec des mots de deux, trois lettres. « Bibliothèque » est trop long, par exemple. C'est

comme si vous demandiez à un enfant de six ans de soulever un poids de 50 kilos ! Et l'on risque très vite de développer un sentiment d'incompétence chez l'enfant. Il faut savoir que pour acquérir de nouvelles connaissances, on va se servir en permanence de ce que l'on a déjà acquis, d'où l'importance d'être progressif.

Le but de la gestion mentale

Le but de la gestion mentale est **de rendre explicite des habitudes mentales que nous nous sommes données**, dans des situations de réussite. Le but est de prendre conscience de ce que l'on fait quand on résout un problème, pour réussir à l'appliquer à tous les domaines pas seulement aux domaines qui nous plaisent et où l'on réussit. Quand un enfant arrive dans son cabinet, que France Pagès le voit pour la première fois, elle lui pose toujours la même question : Qu'est-ce que tu aimes bien faire ? Le but est de chercher des situations de réussite pour les transférer.

Les contenus de pensée - L'exemple de l'exercice de la dictée

On a tous vu dans nos classes ou dans nos cabinets le petit Pierre. Vous lui dites, aujourd'hui je vais t'apprendre un mot « hémicycle ». Vous écrivez le mot et lui dites : « retiens-le bien, il sera dans la dictée ». Et on a notre petit Pierre, vraiment attentif, sérieux, qui a regardé, qui a écouté l'explication sur l'hémicycle et qui pourtant ne va jamais réussir à l'écrire dans sa dictée.

Explication : il existe **4 contenus de pensée** possible.

P1 → la réalité → On lui a montré une image d'un hémicycle. Dans sa tête, il voit l'hémicycle. Ce contenu de pensée n'est pas mauvais mais il est totalement inefficace pour apprendre à écrire. Donc dans sa pratique en classe, quand on ne vise que le sens et que l'on néglige la lettre, on risque de fabriquer involontairement beaucoup de dyslexiques.

P2 → le code → L'élève épèle les lettres ou seulement les particularités orthographiques. Stratégie extrêmement efficace pour bien maîtriser l'orthographe des mots. Quand on enseigne l'orthographe, on a vraiment intérêt à apprendre aux élèves à repérer ce qui n'est pas régulier.

P3 → les liens logiques → L'enfant décompose héli-cycle. « Ah, oui, cycle, c'est comme bicyclette... » Stratégie non optimale pour apprendre l'orthographe d'un mot.

P4 → liens inédits → L'enfant fait appel à son imagination, et crée des liens inédits, qui lui sont propres. Pierre lui, quand je lui dis et lui montre « hémicycle », il voit une bicyclette avec un épi de maïs. Ce type d'évocation est loin d'être optimale pour apprendre l'orthographe d'un mot.

Le travail du primaire est de faire passer tous les élèves en P2.

Le saviez-vous ?

En Français, seulement 20% des mots ont une orthographe régulière.

En Français, il existe 33 façons différentes d'écrire le son « è »

Mise en situation n°2

Je vais vous donner quelque chose à reproduire que vous avez vu des centaines et des milliers de fois... et je prétends que vous allez échouer ! ... Pouvez-vous me reproduire le logo de Coca-Cola. Faites-le test !

Nous, sur plus d'une vingtaine de participants à l'atelier, personne n'a réussi. Pourtant France Pagès avait mis en jeu une bouteille de champagne ! Comme, elle le dit, ce pari, elle ne le ferait pas devant une assemblée de graphistes, qui sont habitués à regarder dans le but de reproduire un graphisme à l'identique. Mais c'est vrai que c'est un bon exercice pour comprendre combien il est important en classe de faire comprendre à nos élèves à quoi cela va leur servir. Définir l'objectif permet au cerveau de se mettre en projet.

Références :

- Réussir, ça s'apprend, Antoine de la Garanderie, Daniel Arquié, Bayard éditions
- Initiative et formation - <http://www.ifgm.org/> ou <http://www.ifparis.org/>